

Un dieu pour les psychopathes

Éric Besnard

Éric Besnard

Un dieu pour les psychopathes

© Éric Besnard, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0536-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« L'être humain est au fond un animal sauvage et effroyable.
Nous le connaissons seulement dompté et apprivoisé
par ce que nous appelons la civilisation. »

Schopenhauer, *Parerga et Paralipomena*, 1851

« Est-ce que je vous conseille l'amour du prochain ?
Plutôt encore je vous conseillerais la fuite du prochain
et l'amour du lointain ! Plus haut que l'amour du prochain
se trouve l'amour du lointain et de ce qui est à venir.
Plus haut encore que l'amour de l'homme,
je place l'amour des choses et des fantômes. »

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, 1883-1885

1ère partie

Laura

Chapitre 1

Septembre 1987

C'était inscrit dans sa nature profonde, et cependant, Maximilien Travers n'avait jamais envisagé d'assassiner Laura Santier.

Et d'ailleurs, il ne le fit pas.

Parce qu'il n'eut pas l'occasion ni le temps d'en avoir envie ou besoin. Non, c'est un autre que lui qui s'en chargea. Sans qu'il y fût pour rien. Plus tard. Et lui, bon sang ! ce qu'il aurait voulu, c'était simplement qu'elle devienne sa maitresse. Pas compliqué. Comme tant d'autres avant elle. Et sans faire d'histoire ce coup-ci.

Tout aurait pu se passer correctement si un putain de destin tragique ne s'était pas brutalement acharné sur cette pauvre Laura. Et puis, après par contrecoup, sur lui aussi. Et jamais, bon sang ! non jamais, il n'aurait pensé que les choses tourneraient de cette manière, et que toute une série d'emmerdements surgirait de partout, au point qu'il en viendrait à penser qu'il était frappé par il ne savait quelle saloperie de mauvais sort.

Mais comment tout ça avait-il pu arriver ? Et aussi vite.

Lui, Maximilien Travers, il avait été nommé prof de gym au collège Jean Moulin dans petite ville dans les Deux-Sèvres : Longuerive. C'est là qu'il l'avait connue, Laura Santier. Elle y était prof de français.

Il avait débarqué là à la rentrée scolaire le mardi 8 septembre 1987, et personne n'avait jamais su pourquoi il avait échoué ici. Il n'avait aucune famille ni aucune attache dans la région. Et quand il parlait, on entendait un accent plutôt du nord de la France. Alors quoi ?

Quand ses collègues l'avaient interrogé, il était resté suffisamment vague pour qu'ils ne posent pas plus de questions. Il leur avait fait comprendre à mi-mot

qu'il serait bon qu'ils lui fichent la paix. Car s'il y avait une chose que tout le monde comprit rapidement au collègue Jean Moulin à propos de Maximilien Travers, c'est qu'il ne fallait pas lui chercher des poux dans la tête.

Cette inclination leur fut révélée après la rentrée, à la faveur d'un événement qui lui donna une notoriété dont il se serait bien passé. Un fait qui ne laissa aucun doute sur la nature profonde de sa personnalité.

L'affaire avait eu lieu à son domicile dans le milieu du mois de septembre. Un cambrioleur s'était introduit chez lui en pleine journée. Par malheur pour ce dernier, Travers l'avait surpris en rentrant inopinément chez lui. Et avant d'appeler la police, il lui avait copieusement cassé la figure.

Dans la presse locale, l'histoire avait défrayé la chronique. Ce n'était pas tous les jours qu'un citoyen arrêta lui-même un voleur chez lui, en flagrant délit. Alors voilà ! on en avait forcément parlé. Et c'est comme ça que la ville entière avait été affranchie de son exploit.

Mais ses collègues avaient été loin de prendre comme tel.

L'article du journal qui relatait l'altercation avait décrit dans le détail combien Maximilien avait défiguré le malheureux cambrioleur. Un vrai passage à tabac c'était ! Une correction reçue largement disproportionnée par rapport au délit. Et l'auteur de l'article de se demander si ce ne serait pas plutôt au cambrioleur de déposer plainte.

Après ça, forcément, tout le monde se méfia de Maximilien Travers au collège. Ses collègues l'évitaient soigneusement. Pour eux, ce type était un genre de caractériel dont il fallait se méfier.

Lui, il s'était maudit d'avoir cédé à la colère au cours de cet épisode. Mais le mal était fait. Il faudrait du temps pour regagner la confiance de ses pairs. Celle de Laura Santier d'abord, sur qui il avait jeté son dévolu dès le premier jour de la rentrée.

Ce jour de rentrée, le principal du collège l'avait sollicité pour faire l'accueil des élèves. Il s'agissait en même temps de faciliter son intégration dans son nouveau collège.

Laura Santier, il l'avait repérée aussitôt. Elle se tenait au milieu d'un groupe

de quelques profs, qui discutaient entre eux avant de commencer les opérations d'accueil. Elle, elle évoluait, tout sourire, des feuillets à la main.

Lui, Maximilien, ne la quitta pas des yeux. Il fut d'emblée comme aimanté par l'image hypnotique qu'elle renvoyait. Elle avait fait un mouvement de la main droite, qu'il trouva des plus gracieux, pour remettre une mèche de ses cheveux en arrière, cheveux qu'elle avait si blonds qu'ils en étaient presque blancs. Il se demanda si elle n'avait pas des origines scandinaves.

Jusqu'à ce qu'il parvienne à la hauteur du groupe, il nota chaque détail de sa personne, depuis les pieds jusqu'à la tête. Il rejoignit la petite assemblée sans cesser de la fixer. Les autres du groupe ne le remarquèrent pas tout de suite. Ce n'est que lorsqu'il fut à moins d'un mètre qu'ils s'aperçurent qu'il était là.

Il se présenta : le nouveau prof de sport. Chacun des autres se nomma aussi : qui prof de maths, qui de techno etc. Laura dit juste : « *Laura Santier, prof de français. Enchanté* » et tendit la main.

Il serra celle de tous les autres, mais le contact avec la sienne fit comme un choc électrique. « *Bienvenue à Jean Moulin !* » dit-t-elle encore, avec un regard franc et généreux.

Puis, l'un d'eux, un certain Jean-Pierre Lefranc, prof de maths de son état, prit la parole en le tutoyant aussitôt :

« *Si tu veux voir notre chef, le Principal du collège, avant de te lancer dans la fosse aux lions, c'est le grand type là-bas, en costume gris, avec un nœud papillon* »

Lefranc avait montré du doigt un bonhomme longiligne, dans la cinquantaine bien sonnée, une tignasse frisée grisonnante sur le crâne. À contrecœur, Maximilien quitta le groupe pour se diriger vers lui. Thierry Morange, le Principal, il le connaissait déjà. Il l'avait déjà vu, lors de son entretien de prérentrée.

Maximilien fit ainsi sa première journée au collège Jean Moulin sous le choc de la rencontre avec Laura Santier. Durant toute la durée de l'accueil des élèves, il eut du mal à se concentrer sur sa tâche. Il n'arrêta pas de jeter des coups d'œil vers la jeune femme. Elle, elle accomplissait méthodiquement la procédure : faisant se ranger les enfants devant elle, puis déclamant l'appel, avant de prononcer la petite allocution d'usage. Elle, elle était parfaitement concentrée sur

toutes ces tâches.

Et malheureusement pour lui, elle ne lui jeta pas un seul regard pendant toute la durée du cérémonial. Alors il comprit bien que le coup de foudre n'était pas réciproque

Il faudrait donc travailler, avec une stratégie. Une stratégie de séduction. Ce serait plus long, bien sûr. Mais il ne doutait pas. Il y parviendrait, à ses fins. Ce genre de situation, il avait déjà connu.

Laura Santier serait à lui, à un moment ou à un autre.

Elle le serait, puisqu'il le voulait.

Chapitre 2

Début septembre 1987

Il manœuvra dès la première semaine. D'abord, il récupéra son emploi du temps. Voilà, il avait ses heures d'arrivée et de départ du collège. Se procurer ce planning avait été un jeu d'enfant. Il était affiché en salle des profs pour chaque enseignant du collège.

Il récupéra aussi son adresse dans l'annuaire des enseignants du collège. En même temps, il glana des informations sur elle, ici et là, auprès des collègues profs. Elle était mariée et elle avait deux enfants. Ça compliquait un peu la situation. Mais n'était pas suffisant pour l'arrêter.

Ce n'était pas non plus la première fois qu'il convoitait une femme soi-disant pas libre.

C'est au cours de la troisième semaine après la rentrée qu'il voulut accélérer les choses. Provoquer une vraie rencontre, enfin. Il ne l'avait vu vraiment que deux fois en salle des profs depuis, sans qu'il y ait eu d'échange particulier entre eux. Bon, et comme tous les autres profs, après l'épisode du cambriolage qui lui avait donné cette réputation de fou furieux, Laura évitait le contact.

Aussi bien, Maximilien se contentait de l'observer en catimini de temps à autre. Soit pendant qu'elle s'affairait à son casier de rangement, soit quand elle était installée devant une des tables qui meublaient la salle. Mais pendant ces moments, aucune possibilité d'échanges avec elle n'avait eu lieu. Pire, Laura ne l'avait même pas remarqué. Il en avait conçu un profond dépit.

Il avait conclu que le collège n'était pas forcément le lieu le plus amène pour faire connaissance. Aussi il décida de provoquer une rencontre en dehors du collège.

Le mardi, elle finissait sa journée à quinze heures. Ce jour-là, lui n'avait pas cours l'après-midi, il l'attendit. Il stationna en voiture à l'intersection du